

## *Sardanapale*

### Cantate<sup>1</sup>

Jean-François GAIL

#### *Récitatif*

Déjà la nuit a voilé la nature :  
Sa fraîcheur à nos sens apporte le réveil,  
L'onde sous ces parvis plus doucement murmure ;  
La nuit vient, chassons le sommeil.  
C'est pour l'amour une nouvelle aurore...  
Mais que vois-je ?... vos yeux laissent couler des pleurs !  
Ô craintives beautés, je vous chéris encore...  
Près de moi les plaisirs et jamais les douleurs...  
Calmez ce trouble... eh ! quoi ?... le bruit des armes  
Dans votre cœur répandrait-il l'effroi ?  
Ninive encor debout condamne vos alarmes ;  
Depuis deux ans ce bruit expire autour de moi.

#### *Cantabile*

Étoile du matin, Néhala, prends ta lyre ;  
Mêle à ses doux accents les accents de ta voix :  
Tes chants, fille du ciel, excitent mon délire ;  
Seule, tu sais charmer tous mes sens à la fois.

---

<sup>1</sup> Nota. Cette Cantate a été remise à l'Académie royale des Beaux-Arts le samedi 17 juillet 1830, dix jours avant les événements.

Vers les plaines d'Assyrie,  
Doux parfums de l'Arabie,  
Apportez vos nuages légers ;  
En ces lieux brûlez sans cesse,  
Prolongez pour nous l'ivresse  
Des plaisirs, trop souvent passagers.

Venez, bayadères charmantes,  
Et, par vos danses séduisantes,  
Troublez ma raison et mes yeux :  
Versez, versez, jamais de trêve ;  
Que ce nectar m'élève  
Aux délices des dieux.

Étoile du matin, Néhala, prends ta lyre ;  
Mêle à ses doux accents les accents de ta voix :  
Tes chants, fille du ciel, excitent mon délire ;  
Seule, tu sais charmer tous mes sens à la fois.

*Récitatif*

Mais quel messenger téméraire  
A-t-on laissé pénétrer en ces lieux ?  
M'apportes-tu les dons de quelque tributaire ?  
Approche... Que veux-tu ? Quel orgueil dans tes yeux !  
Un billet... et de qui ? C'est d'Arbacès, grands dieux !...  
(*Il lit.*)

« On te laisse ignorer sans doute  
Que ton peuple indigné s'est partout soulevé :  
Ton armée est dissoute,  
Ton trône chancelant et ton règne achevé.  
Tu pourras vivre libre ; écoute :  
Tu dis : Jouir est tout et le reste n'est rien.

La volupté te reste, on te laisse ce bien,  
Le seul que tu voulus devoir à la couronne  
Quitte un sceptre qui t'abandonne... »  
(*Il s'interrompt.*)

Non, non, jamais : on ne m'a rien ôté.  
Ainsi que du plaisir il me faut de la gloire ;  
Et l'enivrante volupté  
A pu dans le sommeil me ravir la victoire,  
Mais non pas ma fierté.

*Air*

Le Roi des Rois impose l'esclavage ;  
Son front brillant ne l'acceptera pas.  
Non, du soleil il restera l'image  
Jusqu'à la nuit qu'apporte le trépas.

L'infâme me promet la vie  
Et la liberté... Je suis roi :  
Aux mortels qu'elle fasse envie,  
Elle n'est pas assez pour moi.

Le Roi des Rois impose l'esclavage ;  
Son front brillant ne l'acceptera pas.  
Non, du soleil il restera l'image  
Jusqu'à la nuit qu'apporte le trépas.

*Récitatif*

Tout est prévu, que le bûcher s'apprête ;  
Son gouffre engloutira la pompe qui me fuit.  
Allons, encore une dernière fête ;  
Les feux de mon bûcher dissiperont la nuit.

*Air*

Viens, que ta flamme dévorante,  
Mithra, me sauve pour toujours ;  
Avec le bonheur qui m'enchante,  
Prends le dernier de mes beaux jours.

Jadis la gloire et les plaisirs  
Faisaient la douceur de ma vie ;  
Un sort cruel me l'a ravie ;  
Abandonnons ces souvenirs.

Viens, que ta flamme dévorante,  
Mithra, me sauve pour toujours ;  
Avec le bonheur qui m'enchante,  
Prends le dernier de mes beaux jours.